

En outre, il fit fortifier les cités principales du pays, surtout Gand, Bruges et Arras.

*
**

Ces villes étaient déjà très industrielles, parce que dans toute la plaine des Flandres la domination franque était restée à la porte.

Car, là où régnaient les Francs... on pouvait se fouiller! Nul ne possédait, hormis eux et leurs bandes endiablées.



Le peuple en pleurant chantait : « Rien dans les mains, rien dans les poches! »

*
**

Heureusement, il n'en était pas tout à fait ainsi chez nous, où l'on voyait même des embryons d'organisations populaires et de

libertés locales — que nous retrouverons plus tard si puissantes — et qui faisaient déjà loucher les rois.

Ces associations portaient le nom de *Gildes*, comme aujourd'hui. Malgré les menaces des Carlovingiens, nos pères, mille bombes ! n'en continuèrent pas moins leur petit travail libérateur.

Laat ons op hunne gezondheid drinken ! Buvois à leur santé !

*
* *

Baudouin trouvait donc dans la population elle-même une aide énergique et des bras presque aussi durs que les siens, quand il s'agissait de *dégeler* les glaçons Normands.

Il put donc jusqu'à sa mort repousser leurs pénétrations (878).

Ce n'est pas pour donner un bon conseil aux princes — qui ne nous intéressent pas assez pour cela — mais ce brave Baudouin devrait leur servir de modèle.

Il laissa germer la liberté, fut doux envers les petits, sévère pour les grands, et s'en alla tranquillement aimé et estimé de tous.

Que la crique me croque ! si ce n'est pas le meilleur moyen de conserver le pouvoir.

Heureusement que les couronnés ne lisent pas plus les histoires tintamarresques que les autres vérités — ils seraient dans le cas de s'éterniser, en devenant meilleurs !

BAUDOUIIN II, dit le Chauve.

Baudouin I^{er}, en passant dans la barque à Caron, laissa un tout petit mioche pour lui succéder. Par ce temps de bousculades, ce n'était pas très sensé, mais enfin il y a des choses dont on n'est pas responsable...

Le jeune héritier portait le nom de son père — naturellement — mais les courtisans, qui ont toujours été l'idéal du crétinisme, le surnommèrent *le Chauve*... pour flatter son aïeul maternel mort et mangé aux vers.

On n'a pas idée de ça !

D'autant plus que le moutard avait une chevelure magnifique.

*
* *

Le fameux normand Rollon, le même qui plus tard s'en alla paître les herbages de la Normandie, avec l'autorisation de *l'intelligent* Charles le Simple, profita de l'interrègne, pour venir folichonner sur les bords de l'Escaut.

Ce qu'il s'en donna, les jolies filles seules pourraient vous le dire, si nous étions encore au bon temps des revenants.

Mais si vous avez une table tournante...

*
* *

Gand fut pris par la flotille de ces écumeurs, qui remontèrent le fleuve jusqu'à Tournai et Condé.

Prises de panique, toutes les villes se rendaient avec un élan aussi spontané que peu digne d'éloges.

Encouragés par cet accueil bienveillant, les Normands, comme de bons gentilshommes, mirent à sac ces cités bénévoles et laissèrent généreusement la terre aux habitants.

Quant au reste, ils l'emportèrent, en disant : « Nous reviendrons ! »

*
* *

C'en était fait de la Flandre, si l'enfant n'avait grandi — quoi qu'il ne fût pas Espagnol.

Lorsque Rollon, qui avait gaspillé tout son butin en orgies indécentes, se rappelant sa promesse, se présenta poliment pour recommencer, une voix de tonnerre lui répondit :

Halte-là ! halte-là !
La garde civique est là !

C'était la première sentinelle flamande que Baudouin II avait placée, en lui donnant pour mot d'ordre le refrain populaire.

*
* *

Rollon ne connaissant pas la chanson, resta tout interdit, le chapeau à la main, puis voulut parlementer...

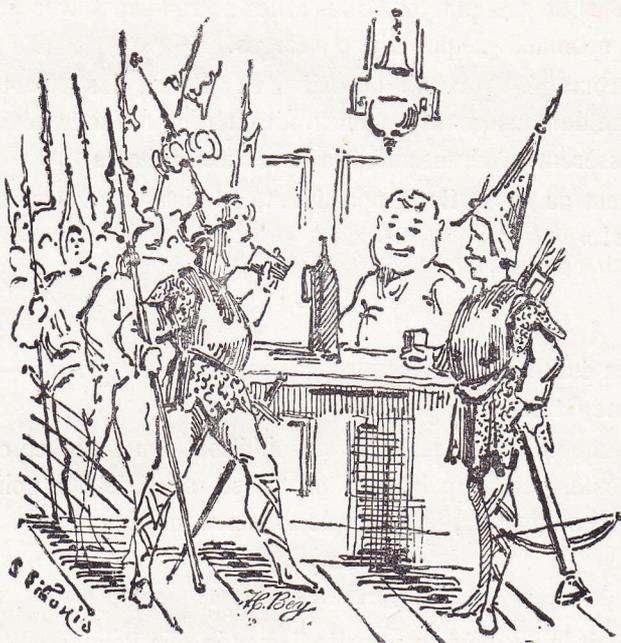
— « G... verd...! s'écria la sentinelle, si tu veux pas courir en voye, monsieur, j'vas vous faire une drôle de musique, savez-vous... »

Sa musique étant une mitrailleuse Montigny, et Rollon, avec les siens, ayant voulu forcer le passage, le brave Flamand fit merveille, en jouant de son instrument dans le tas...

*
**

L'alarme était donnée. Les gardes civiques arrivèrent au pas de course, ayant en tête Baudouin, qui se montra digne du bras paternel.

Après plusieurs charges épiques, les Normands furent repoussés et on but le *hasselt* de l'amitié dans le *bac-à-schnick* du coin.



C'était le comte qui payait les tournées. Il y alla de ses trois francs cinquante. Ça m'a paru bien bon marché pour une armée! Il est vrai que c'est un *conte* du temps passé...

*
**

Tranquille du côté des Normands, le jeune prince flamand commença d'abord par se marier, ce qui est une bonne précaution quand on veut avoir des héritiers légitimes.

Il épousa Eltrude, fille d'Alfred le Grand, qui, paraît-il, n'en voulait d'abord à aucun prix, parce qu'elle l'entendait toujours appeler « le Chauve. »

Satané sobriquet !

Mais lorsqu'elle le vit, chevelu et frisé comme un garçon coiffeur, son petit cœur battit la générale, et elle lui dit gracieusement, en lui tendant sa main gantée :

« — *Je te vas-t-y? Toi tu me bottes... Ça z'y est-y?*

— *Ça z'y est,* » répondit le comte.

Et le mariage z'y fut.

*
* *

Aussitôt après la lune de miel, Baudouin, qui était un homme actif, s'occupa de rabistoquer ses affaires, qui avaient été fort négligées pendant sa minorité, et tout en réparant les remparts de ses villes saccagées par les Normands, en fortifia d'autres.

Ypres, Courtrai, Bergues et une foule de bourgs servirent de remparts à la contrée. Il en forma des châtellemies — préludes de la féodalité.

*
* *

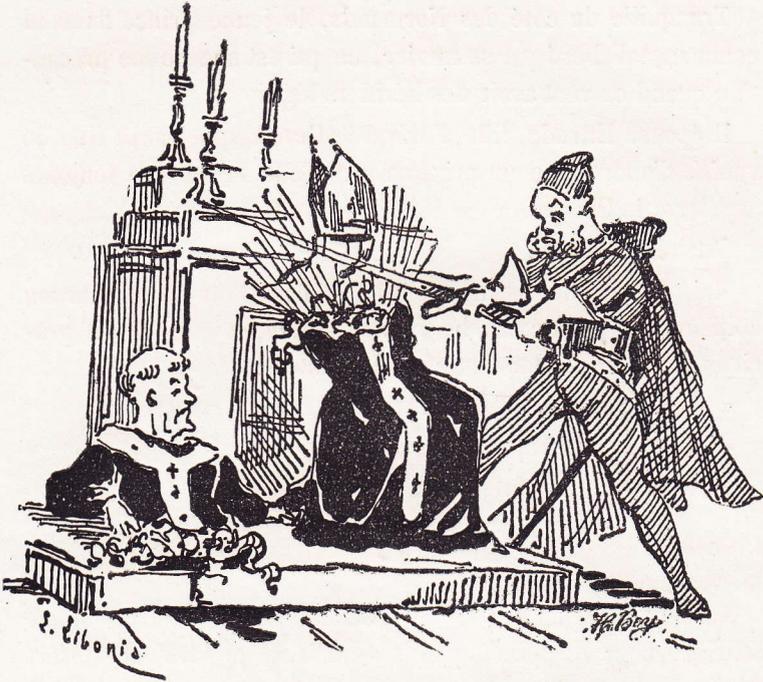
Il institua aussi les douze pairs de Flandre — des espèces de maréchaux — seulement, cette dignité était héréditaire.

Ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux !

*
* *

Baudouin II ne fut pas précisément adoré par les calotins. Quand un domaine appartenant aux *saintes* confréries lui donnait dans l'œil, il se le donnait tout entier, et si par malheur l'évêque-proprétaire contestait tant soit peu ses droits... la discussion ne durait pas cinq minutes...

C'est ainsi qu'il fit écharper au pied de l'autel, l'archevêque de Reims, auquel il avait chipé les abbayes de Saint-Bertin et de Saint-Vast.



Il fit aussi assassiner le comte Herbert de Vermandois...
Bref, ce n'était pas tout à fait la perle des hommes, que ce
chauve Baudouin, mais, après ce que nous avons vu, il ne faut
pas être trop difficile...

Hum! voilà que je deviens aussi un vil courtisan!

*
* *

Son règne dura quarante ans. — La guerre étant l'occupation
la plus estimée de l'époque, on écrivit sur sa tombe, creusée
en 918 :

« Il lui sera beaucoup pardonné,
» Car il a beaucoup bataillé. »

ARNOULD LE VIEUX.

L'histoire l'a surnommé ainsi, mais lui s'intitulait Arnould le
Grand!... Quand il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir...

Comme son père, il avait plus souvent une cuirasse de fer
sur le dos, qu'une robe de chambre de flanelle.

C'était l'époque de Charles le Simple (lisez Idiot), roi de France, rossé par les Normands d'une part et ses grands vassaux de l'autre.

Ce monarque, qui, à proprement parler, n'était qu'une contre-façon des fainéants mérovingiens, passait sa vie en équilibre sur la dernière marche du trône, d'où on le poussait à chaque instant.

Arnould en eut pitié, prit fait et cause pour lui, contre les grands de Bourgogne et de Neustrie et chevaucha ainsi quelques années... pour l'amour de l'art.

*
* *

En 941, il eut des mots désagréables avec le duc Guillaume de Normandie.

Ces messieurs échangèrent leur carte, mais comme ils étaient tous deux très forts en escrime et que la prudence est la mère de la sûreté, tout finit par des excuses de part et d'autre et un bon déjeuner chez le Dubost de l'endroit.

Vous le voyez, il n'y a rien de nouveau sous le soleil — ces hommes de fer connaissaient et pratiquaient déjà l'arrangement sur le terrain.

*
* *

Quelque temps après, Arnould se mêla de nouveau des affaires du roi de France, que ses vassaux venaient enfin de flanquer à la porte, pour cause de ramollissement, et il entraîna dans la bagarre l'empereur d'Allemagne, Othon le Grand.

(Ils sont tous plus *grands* les uns que les autres, si vous remarquez.)

Promptement dégoûté de son métier de défenseur du trône des autres, Othon chercha querelle à Arnould (ce pauvre Arnould n'avait pas de chance), et quittant Rouen, qu'il assiégeait sans pouvoir la prendre, il s'en vint de colère ravager notre pays.

En se retirant, le monarque tudesque construisit, en outre, une forteresse vis-à-vis de Gand et s'appropriâ les cantons à

l'ouest de l'Escaut, qu'il fit gouverner par un comte saxon, nommé Wichman.

*
* *

Arnould, abasourdi de ce qui lui arrivait... jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus... et mit une sourdine à son dévouement pour les rois.

En attendant, il s'agissait de rapiécer les trous que l'Allemand avait faits à la Flandre, sans qu'on eût le temps de l'en empêcher.

C'est ce qu'Arnould, après avoir mis ses lunettes, était en train de faire, lorsque les grands vassaux de France, s'imaginant qu'il n'y avait plus qu'à le pousser, lui tombèrent dessus.

Et on dit que les loups ne se mangent pas entre eux!...

Mais il était encore solide, le comte, et d'un coup d'épaule il les rejeta, soufflants et meurtris, au delà des frontières.

Ensuite, comme la femme doit toujours être mêlée à la politique, il offrit la main de sa fille au comte Wichman, qui gouvernait pour l'empereur Othon les rives de l'Escaut, et tendit la sienne à ses cousins les comtes de Cambrai et de Valenciennes.



Ainsi calé, il prit une pose de circonstance, fit faire son buste par un plâtrier italien qui passait par-là et inscrivit sur le socle :



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

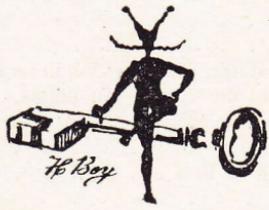
ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)